

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

Faculté des Sciences
et Techniques
(FST)

Ecole Inter-Etats
des Sciences et Médecine
Vétérinaires (EISMV)



Année : 2009



N° : 31

SOCIO-ECONOMIE DE L'AVICULTURE TRADITIONNELLE DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS (SENEGAL)

MEMOIRE DE DIPLOME DE MASTER II

Productions Animales et Développement Durable

Spécialité : Economie et Politiques d'élevage

Présenté et soutenu publiquement le **09 janvier 2010 à 11 heures**

A l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar

Par :

Fabrice NDAYISENGA

Né le 28 Mai 1983 à Gitarama (Rwanda)

Jury

Président:

M. Louis Joseph PANGUI

Professeur à l'EISMV de Dakar

Membres:

M. Bhen Sikina TOGUEBAYE

Professeur à la FST à l'UCAD

M. Germain J. SAWADOGO

Professeur à l'EISMV de Dakar

M. Assane MOUSSA

Professeur à l'EISMV de Dakar

M. Cheikh LY

Professeur à l'EISMV de Dakar

M. El Hadji TRAORE

Maitre de recherche à l'ISRA/LNERV

Directeurs de recherche : **M. Cheikh LY**

Professeur à l'EISMV de Dakar

M. El Hadji TRAORE

Maitre de recherche à l'ISRA/LNERV

Résumé

Cette étude a été menée avec pour objectifs d'identifier les facteurs socioéconomiques qui bloquent ou limitent l'adoption des techniques de prophylaxie et de conduite de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis. Ainsi, 383 ménages ont été échantillonnés dans 41 villages répartis dans 3 départements de la région de Saint-Louis. Les principaux résultats montrent que les poules locales représentent 94,3% des espèces élevées sous la responsabilité des femmes (82%). La volaille élevée connaît principalement trois destinations à savoir : La vente pour 53,3%, l'autoconsommation pour 38,9% , les dons pour 6,5% et enfin les sacrifices qui représentent seulement 1,7% des effectifs. Les contraintes relevées incluent les maladies (67,8%), la méconnaissance des techniques d'élevage (14,4%), les prédateurs (12,3%) et dans une moindre mesure le faible potentiel génétique des volailles locales (5,5%).

Afin de lever les contraintes de l'aviculture traditionnelle en vue d'assurer un développement durable de cette activité, des politiques et stratégies de développement doivent être conçues, exécutées, suivies et évaluées, en prenant en compte l'environnement socioculturel et économique des bénéficiaires. Un appui institutionnel soutenu par une recherche, une formation et une vulgarisation appropriée dans ce secteur avicole est nécessaire pour améliorer les conditions de vie des femmes rurales majoritaires dans l'activité et qui pourra constituer une véritable arme contre la pauvreté.

Mots clés : Saint-Louis, volaille locale, systèmes de production, développement rural.

Abstract

This study was conducted with the aim to identify socioeconomic factors that block or limit the adoption of preventive techniques and conduct of the traditional poultry farming in the region of St. Louis. Thus, 383 households were sampled in 41 villages located in 3 departments in the region of St. Louis. The main results show that local chickens represent 94.3% of the species reared under the responsibility of women (82%). Poultry known high three main destinations namely: The sale for 53.3%, the consumption to 38.9%, donations for 6.5% and finally the sacrifices which represent only 1.7% of the workforce. The constraints identified include diseases (67.8%), ignorance of farming techniques (14.4%), predators (12.3%) and to a lesser extent the low genetic potential of local chickens (5, 5%).

To remove the constraints of traditional poultry farming to ensure sustainable development of this activity, policies and strategies must be designed, implemented, monitored and evaluated, taking into account the sociocultural and economic beneficiaries. Institutional support backed by research, training and outreach appropriate in this poultry sector is necessary to improve the living conditions of rural women predominate in the business that could be a weapon against poverty.

Keywords: Saint-Louis, local poultry, production systems, rural development

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A Dieu, le tout Puissant et le Miséricordieux sans qui rien n'est possible.

Que toute louange et gloire te reviennent Seigneur !

A mon cher Papa « Ad memoriam aeternam » arraché dès mon bas âge, tu es toujours présent dans ma vie, tu ne seras jamais hors de ma pensée même si tu es hors de ma vue. Je t'aime beaucoup. « Requiescat in pace » et que les portes du paradis te soient ouvertes.

A ma maman, qui n'a pas cessé de se battre et de nous motiver dans les conditions parfois pénibles, merci pour tout le sacrifice que tu ne cesses de faire pour nous tes enfants. Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de mon amour, de ma reconnaissance et de mon estime pour toi. Que Dieu le tout puissant te garde en bonne santé le plus longtemps possible parmi nous pour que tu puisses récolter le fruit de votre dévouement. Maman ce travail est une maigre récompense à ce que je te dois.

A mes frères et sœurs « Olivier, Cédric, Evelyne et Christelle » Je vous témoigne toute mon affection et ma profonde reconnaissance pour votre courage et fraternité familiale, ne croisez jamais les bras car le meilleur reste à venir ! Du courage et bonne réussite dans vos projets futurs.

A ma tante maman Anaïs, mon cousin Florian, merci pour l'encouragement !

A mes amis au Rwanda : la famille Damascène, Gaudence, Jean de Dieu, Gloria, Eric, Josiane, Bosco et tous ceux avec qui j'ai eu à écrire les plus belles pages de mon enfance. « Je pense à vous tous ».

A Mlle Yandé Bâ Rien n'est suffisant pour t'exprimer ma profonde gratitude pour ton amour et ton soutien sincère dont tu n'as pas cessé de me manifester jour après jour, le meilleur reste à venir. Trouve dans ce modeste travail tout le bien que je pense de toi.

A tous mes amis de Dakar : La famille Musoni, Mariam, Dr Boutros, Murangira, Laity, Rokhaya, Samba, Andele, Papy, Lo, Roubia, Yano, Dior, Sly, Diane, Abdoulaye, Françoise, Hassan, Winnie, et tous ceux que je ne pourrais pas citer ici. Votre charmante compagnie m'a fortifié et merci d'avoir contribué à mon intégration au Sénégal.

A tous mes compatriotes de l'AEVR de Dakar Vous êtes un groupe merveilleux. Courage et bonne chance à tous.

Au SENEGAL, mon pays d'accueil, DIEUREUDIEF.

Au RWANDA, ma patrie. Ce travail est ma modeste contribution à ton édification.

REMERCIEMENTS

Au Professeur **Louis Joseph PANGUI**, directeur de l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar. C'est un grand privilège que vous nous faites en présidant notre jury de mémoire. Soyez rassuré de notre profonde reconnaissance et recevez nos sincères remerciements..

A Monsieur **Germain Jérôme SAWADOGO**, Professeur à l'E.I.S.M.V de Dakar. Nous avons été fascinés par votre abord facile et votre simplicité. Vos qualités scientifiques et humaines nous ont profondément marqué. Veuillez accepter nos hommages respectueux.

A monsieur **Bhen Sikina TOGUEBAYE**, Professeur à la Faculté des Sciences et Techniques de l'UCAD. Vous nous faites un grand honneur d'accepter de faire partie de ce jury malgré vos nombreuses occupations. Veuillez trouver ici, l'expression de nos sincères remerciements et de notre profonde gratitude.

A Monsieur **Assane MOUSSA**, Professeur à l'E.I.S.M.V de Dakar Délaissant vos occupations multiples, vous avez accepté de juger ce mémoire. Cet honneur que vous nous faites est la preuve de vos qualités scientifiques et surtout humaines qui imposent respect et admiration. Sincères reconnaissances.

A Monsieur **Cheikh LY**, Professeur à l'E.I.S.M.V de Dakar. Vous avez suivi et encadré ce travail avec rigueur scientifique, malgré vos multiples occupations. Le temps passé à vos côtés nous a permis de bénéficier de vos immenses qualités intellectuelles et la qualité de vos enseignements restera pour nous un trésor. Veuillez trouver ici, l'expression de notre très grande gratitude et nos remerciements les plus sincères

A Monsieur **El Hadji TRAORE**, Maitre de recherche à l'ISRA/LNERV. Vous avez dirigé et suivi ce travail avec dextérité, compétence et responsabilité. Votre abord facile et le souci de travail bien fait nous ont profondément marqué. Trouvez ici l'expression de notre profonde gratitude.

A tous les enseignants de l'EISMV, Merci pour toutes ces connaissances que nous avons acquies à vos cotés. Que Dieu vous accorde une longue vie.

Listes des sigles et abréviations

ANCAR : Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural

CNA : Centre National d'Aviculture

FAO : Food and Agriculture Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture)

IDSV : Inspecteur (Inspection) Départemental (e) des Services Vétérinaires

ISRA : Institut Sénégalais de Recherches Agricoles

MDE : Maison Des Eleveurs

ONG : Organisation Non Gouvernementale

SPSS : Stastical Package For Social Sciences

Liste des tableaux

Tableau 1: Répartition des exploitations enquêtées en fonction des départements	15
Tableau 2: Propriété du troupeau	16
Tableau 3: Répartition moyenne des effectifs par espèces et par propriétaire en fonction des départements.....	17
Tableau 4 : Répartition des volailles selon l'effectif.....	18
Tableau 5 : Utilisation des sujets.....	19
Tableau 6: Pourcentage des ménages en fonction d'état des soins médicaux apportés aux volailles	22

Listes des figures

Figure 1(à gauche) : Type de poulailler rencontré en milieu rural (photo TRAORE, 2001)...	10
Figure 2 (à droite): Cohabitation des volailles avec d'autres animaux (photo GUEYE, 2005)	10
Figure 3 : Carte géographique de Saint-Louis Figure 4: carte géographique du Sénégal.....	12
Figure 5: Répartition des éleveurs selon leur âge	16
Figure 6et Figure 7: Situation générale de la pratique (à gauche) ainsi que le chargé (à droite) de l'alimentation de la volaille.	21
Figure 8 et Figure 9: Situation générale de la pratique (à gauche) ainsi que le chargé (à droite) de l'abreuvement de la volaille	21

Table des matières

Introduction	1
Première partie : Synthèse bibliographique	3
Chapitre 1 : Rôle de l'aviculture traditionnelle et son essor dans les pays en développement	3
1.1. Contexte de l'aviculture traditionnelle	3
1.2. Systèmes avicoles ruraux	4
1.3. Importance de l'aviculture traditionnelle	5
1.3.1. Importance socioculturelle et religieuse	5
1.3.2. Importance nutritionnelle	6
1.3.3. Importance économique	6
Chapitre 2 : Contraintes de l'aviculture traditionnelle en milieu rural.....	9
2.1. Manque de prise en charge	9
2.2. Maladies	9
2.3. Alimentation	9
2.3 Habitat	10
Deuxième partie : Enquête socioéconomique sur l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis	12
Chapitre 1 : Matériel et méthodes	12
1.1. Matériel	12
1.1.1. Cadre d'étude	12
1.1.2. Période de l'étude	13
1.1.3. Matériel technique (fiches d'enquête)	13
1.2 Méthodes	13
1.2.1 Type d'étude.....	13
1.2.2 Déroulement de l'étude	14
1.3. Analyse statistique des données	14
Chapitre 2 : Résultats et discussions	15
2.1. Caractéristiques socioéconomique de l'aviculture traditionnelle dans la région de saint Louis. 15	
2.1.1. Identification des sites : situation, population et organisation.....	15
2.1.2. Description des effectifs de volaille	17
2.1.4 Utilisation et commercialisation des produits de l'élevage	19
2.2. Etat des lieux sur la gestion des exploitations avicoles traditionnelles dans la région de Saint-Louis.....	20
2.2.1. Alimentation et abreuvement	20

2.2.2. Suivi sanitaire du troupeau	21
2.2.3. Contraintes et améliorations souhaitées par les ménages enquêtés au développement de l'aviculture traditionnelle	22
Chapitre 3 : Recommandations et perspectives en recherche-développement	24
2.1. Recommandations	24
2.2. Perspectives de développement.....	25
Conclusion.....	26
Références bibliographiques	27
Annexes	i

Introduction

La croissance démographique des pays en voie de développement est galopante et contraste avec leur développement économique. Ajouté à cela, le déficit pluviométrique enregistré pendant plusieurs années a accentué la sous-alimentation et la malnutrition des populations surtout rurales. L'élevage des espèces à cycle court est certainement une des solutions pour améliorer la couverture en protéines des populations. Il s'agit également d'élevages qui se rentabilisent très vite. Parmi ces espèces, la volaille constitue celle dont l'élevage demande peu de moyens et peut être pratiqué par toutes les catégories socioprofessionnelles. Cette volaille constitue une des rares opportunités d'épargne, d'investissement et de protection contre le risque (**SONAIYA et SWAN, 2004**). Au Sénégal, l'aviculture joue un rôle non négligeable comme source de revenu et de protéines animales. En effet, l'aviculture avec un effectif estimé à 24,3 millions en 2003, contribue assez substantiellement à la production annuelle de viande au Sénégal. L'aviculture familiale rurale contribue à 12 % de la consommation totale en viande (**GUEYE, 2002b**).

L'aviculture rurale occupe une place de choix dans les activités économiques des femmes qui constituent, par ailleurs, la frange la plus vulnérable du monde rural. Son développement peut constituer ainsi un levier important dans la lutte contre la pauvreté. Ainsi, les pouvoirs publics au Sénégal ont réfléchi, dès le lendemain des indépendances, sur les voies et moyens de développer cette activité. A cet effet, le Centre National de l'Aviculture (CNA) de Mbao fut créé en 1962 pour promouvoir et développer l'aviculture dans toutes ses spéculations (production intensive, semi-intensive à extensive ou villageoise) sur l'ensemble du territoire. Cependant, le CNA s'est pendant longtemps, intéressé à l'aviculture urbaine et périurbaine, plus ou moins moderne autour de Dakar et de quelques autres agglomérations et qui exploite des souches exotiques, importées essentiellement d'Europe (**TRAORE 2001**). Alors que l'activité avicole menée en milieu rural et qui consiste en l'élevage de la poule locale oiseau rustique adaptée à son milieu, à faible potentialité, a pratiquement été délaissée. Néanmoins, de nos jours, les ONGs et les pouvoirs publics s'intéressent au développement de l'aviculture familiale ou villageoise.

Un Projet de Recherche-Développement de l'ISRA / ANCAR/ MDE avec la collaboration de différentes institutions est en cours dans la région de Saint-Louis, avec comme objectif principal d'améliorer des conditions d'exploitation de l'aviculture traditionnelle en milieu rural par une réduction de l'incidence de la maladie de Newcastle et des parasitoses.

Cependant, il faut souligner que malgré les efforts fournis aussi bien par les autorités étatiques que par les ONGs, pour améliorer la production avicole

traditionnelle, les aviculteurs ruraux ne semblent pas très portés à adopter les technologies engendrées et vulgarisées. Ils donnent l'impression de se suffire aux méthodes classiques et traditionnelles de conduite, qui ont cependant le mérite de n'engendrer aucune dépense de production et, de ce fait quelque soit le résultat d'exploitation, pour l'aviculteur rural, il y a certainement un gain. Il y a lieu sûrement de chercher à comprendre le pourquoi d'un tel comportement pour au besoin inverser la tendance, par des pratiques nouvelles ayant plus de succès.

Dans ce cadre, ce mémoire a pour l'objectif général d'identifier les facteurs socioéconomiques qui bloquent ou limitent l'adoption des techniques de prophylaxie et de conduite de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis et avec comme objectifs spécifiques de connaître les caractéristiques socioéconomiques de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis et de décrire l'état des lieux sur la gestion des exploitations avicoles traditionnelles dans la région de Saint-Louis.

Ce travail comporte deux parties. Une première partie présente la problématique de l'aviculture traditionnelle dans les pays en développement, le rôle de l'aviculture traditionnelle et son essor dans ces pays, et ensuite les contraintes qui freinent le développement de cette activité en milieu rural, une deuxième partie est consacrée au travail de terrain, elle porte sur l'enquête socioéconomique sur l'aviculture traditionnelle et les facteurs limitant l'adoption des mesures de prophylaxie et de conduite de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis. Après le matériel et méthodes utilisés, les résultats sont présentés et discutés et enfin des recommandations sont formulées.

Première partie : Synthèse bibliographique

Chapitre 1 : Rôle de l'aviculture traditionnelle et son essor dans les pays en développement

1.1. Contexte de l'aviculture traditionnelle

Selon la FAO cité par **GUEYE (2005)**, la population humaine mondiale a été estimée à 6 302 millions en 2003 dont 4 972 millions (78,9%) vivant dans les pays en voie de développement. Les statistiques de l'élevage, quant à elles indiquent que les volailles sont les espèces animales de ferme les plus nombreuses. Les volailles produisent dans les pays en voie de développement 37 312 918 tonnes métriques (TM) de viande de poulet, 2 729 131 TM de viande de canard, 2 038 639 TM de viande d'oie, 450 018 TM de viande de dindon, 16 510 de viande de pigeon et d'autres oiseaux, 38 940 956 TM d'œufs de poule et 4 816 052 TM d'œufs pour les autres espèces de volailles. Dans les pays en voie de développement, l'élevage des volailles s'intègre dans ce qui est appelé l'aviculture familiale pratiquée par les communautés locales depuis plusieurs générations. Ces communautés sont formées par tous les groupes ethniques et sont impliquées dans de petites fermes ou ménages ruraux, des ménages périurbains et même urbains. Il est probable que ce système continue ainsi dans les années à venir si une race plus productive n'est pas à la disposition des éleveurs (**GUEYE, 2005**).

L'aviculture familiale est une activité complémentaire du système fermier qui contribue à son bien-être général dans les pays en voie de développement (**SONAIYA et SWAN, 2004; NURUMIAH, 2002**). La consommation occasionnelle de ces produits intervient comme source précieuse de protéines dans la ration alimentaire. La vente des oiseaux et une partie de leurs productions constituent autant de sources de revenus pour le fermier à majorité féminine. Au sein de nombreuses sociétés, la volaille locale joue un rôle socioéconomique indéniable. Cette volaille constitue une des rares opportunités d'épargne, d'investissement et de protection contre le risque (**SONAIYA et SWAN, 2004; TRAORE et al., 2006**). Dans certains pays, l'aviculture familiale, représentée majoritairement par les poules locales, constitue approximativement 90% de la production avicole totale (**BRANCKAERT et GUEYE, 2000**). Au Bangladesh, elle représente plus de 80% de la production nationale et occupe 90% des 18 millions de ménages ruraux. En plus, 78% des œufs et 86% de la viande de volaille sont produits par les petits fermiers, dans le système d'élevage en divagation (**HUQUE, 2002; NURUMIAH, 2002**). Les populations de poules indigènes produisent environ 75% des œufs et 78% de la viande consommés par chaque famille.

Au Nigeria, l'aviculture familiale représente approximativement 94% de l'élevage avicole total, et compte pour 4% environ de la valeur totale estimée

des ressources animales du pays. Elle représente 83% de l'ensemble des volailles nationales estimé à 82 millions de sujets. En Ethiopie, la volaille rurale couvre 99% de la production totale de viande de poulet et d'œufs (**TADELLE et al., 2000**), tandis qu'en République Dominicaine, elle contribue pour 23% du revenu de la production animale (**RAUEN et al., 1990**).

1.2. Systèmes avicoles ruraux

Selon la FAO, on distingue quatre systèmes d'aviculture familiale, à savoir: (1) le système d'élevage en plein air ou basse-cour non-améliorée 'free-range system or unimproved backyard system': divagation, pas de distribution régulière d'eau ou d'aliment, abris nocturnes rares ou médiocres, (2) le système d'élevage en basse-cour améliorée 'improved backyard system': distribution régulière d'eau, alimentation complémentaire, abri amélioré, soins pour les poussins dans les premières semaines d'âge, vaccination contre la maladie de Newcastle et les autres pathologies aviaires si nécessaire, et traitement contre les parasites, (3) le système d'élevage semi-intensif 'semi-intensive system': comme en 2 ci-dessus avec des races génétiquement améliorées et des rations équilibrées, et (4) le système d'élevage intensif à petite échelle 'small-scale intensive system': comme en (3) avec d'autres améliorations dans les conditions générales d'élevage.

Tous les systèmes évoqués plus haut peuvent être rencontrés en aviculture traditionnelle, sauf le système intensif. Dans les très rares cas où le système d'exploitation intensif est pratiqué en aviculture traditionnelle, l'option à petite échelle est adoptée. Il n'y a aucun doute que l'adoption d'un ou de plusieurs système(s) de production est largement déterminée par la disponibilité de ressources et d'intrants comme volailles génétiquement améliorées, provendes, vaccins, produits vétérinaires, logement, équipements et temps/attention. Ainsi, le plus grand nombre d'aviculteurs familiaux adoptent les systèmes d'élevage suivants: plein air, basse-cour améliorée, et semi-intensif, dans l'ordre décroissant. Par exemple, une enquête menée par **MANDIAMY (2002)** au niveau de 150 ménages périurbains de Dakar au Sénégal a révélé que les systèmes d'élevage pratiqués ont été les suivants: élevage en plein air (dans 84,6% des ménages) et basse-cour améliorée (15,4%).

1.3. Importance de l'aviculture traditionnelle

1.3.1. Importance socioculturelle et religieuse

L'aviculture traditionnelle est pratiquée par les communautés locales africaines depuis des générations, et tous les groupes ethniques semblent être impliqués. La conduite des cheptels est le plus souvent confiée aux femmes quelque fois avec l'aide des enfants (IMOH, 1998; KITALYI, 1998; KUSHI *et al.*, 1998; GUEYE, 2000a, 2003b, 2005). Selon GUEYE (1998a), plus de 80% du cheptel total de volailles en Afrique est élevé dans les systèmes de production familiaux, et plus de 85% des familles rurales d'Afrique sub-saharienne élèvent une ou plusieurs espèces aviaires. Cette activité culturellement bien acceptée est entre les mains des femmes. Ainsi, plus de 70% des propriétaires de poulets sont des femmes, alors que les pigeons appartiennent le plus souvent uniquement aux hommes (GUEYE, 1998b). Les volailles familiales sont étroitement liées à la vie religieuse et socioculturelle (coqs utilisés comme sacrifices aux divinités, pratiques magiques utilisant les volailles ou leurs œufs, volailles ou leurs œufs utilisés dans les repas de fêtes pour accueillir un hôte de marque de la famille, cadeaux, coqs comme réveille-matin, etc.). De plus, les volailles peuvent également avoir des fonctions mystiques au sein des ménages. Ainsi, dans certaines communautés locales, il est pensé qu'un mauvais sort qui à l'origine aurait comme cible la famille, peut être dévié vers les volailles et les petits ruminants (GUEYE, 2005).

Bien que les femmes jouent un rôle clé dans l'entretien des volailles familiales, avec souvent l'aide des enfants, elles consultent les hommes avant de prendre des décisions concernant la consommation, la vente, ou l'échange des volailles et des œufs. Cependant, la gestion des exploitations avicoles, qui a tendance à être meilleure dans les grands cheptels, n'est généralement pas laissée uniquement aux femmes. Des études menées dans diverses régions d'Afrique ont révélé que les femmes sont plus impliquées dans l'alimentation et l'abreuvement des poulets, le nettoyage des abris/poulaillers et le contrôle des pathologies aviaires, tandis que les hommes sont plus responsables de la vente et de l'achat des poulets et souvent de la construction des abris/poulaillers (Annexe I). Par conséquent, avant de lancer et d'exécuter tout programme de développement de l'aviculture traditionnelle, il est essentiel de mener des actions de recherche visant à identifier les rôles spécifiques et responsabilités particulières des différents membres de la famille ou de la communauté, dans le but d'avoir une correcte visibilité genre (IMOH, 1998; KITALYI, 1998, GUEYE, 2000a, 2003b, 2005). Les différents membres de la famille doivent ainsi être ciblés lors d'interventions (formation, vulgarisation, octroi de crédit, dissémination des informations, etc.) dans les domaines qui sont de leurs responsabilités respectives.

1.3.2. Importance nutritionnelle

Dans les pays en voie de développement, il a été estimé que l'aviculture traditionnelle contribue jusqu'à 90% des productions avicoles (viande et œufs) et qu'environ 20% des protéines consommées sont issues des volailles (**BRANCKAERT et GUEYE, 2000**). Dans les zones défavorisées d'Afrique telles que les régions non-côtières, éloignées, montagneuses et densément peuplées, ne disposant pas de ressources minières et où les terres arables sont souvent rares, l'aviculture traditionnelle est très souvent l'unique source de protéines animales pour les couches sociales défavorisées. Malgré les petits effectifs de volailles qui sont généralement élevés dans les ménages, la contribution de ce sous-secteur d'aviculture traditionnelle aux productions de viande et d'œufs est substantielle. Cette situation est illustrée par le fait qu'en zone rurale de Tanzanie, à la fin de la cinquième année de production, une seule poulette peut produire 20 coqs, 21 poules réformées, 64 poulets en croissance, 64 coquelets, environ 22 kg d'œufs et 47 kg de viande (**KABATANGE et KATULE, 1990**). Selon ces auteurs, ces productions pourraient être de loin supérieures à celles espérées d'un bœuf de boucherie. En définitive, la contribution globale de l'aviculture traditionnelle au niveau du ménage, de la communauté et du pays est généralement sous-estimée car très difficile à apprécier. Les produits (viande et œufs) issus des volailles locales sont souvent très appréciés des consommateurs africains, qui leur octroient des prix supérieurs à ceux des produits issus des souches de volailles exotiques génétiquement améliorées (**GUEYE, 1998a, 2001a, 2002a**). Les meilleures qualités organoleptiques de la viande issue du poulet local ont d'ailleurs été confirmées par **BRANCKAERT et GUEYE (2000)**

1.3.3. Importance économique

En Afrique, l'aviculture traditionnelle constitue une importante composante de l'économie agricole et des ménages. La possession de volailles assure des degrés variables d'exploitation durable et de stabilité économique pour des millions de petits producteurs généralement démunis. L'exploitation avicole de type familial, est constituée de petites unités de production dispersées où les normes de conduite des volailles ne sont généralement pas rigoureuses. Ainsi, les effectifs de volailles par ménage varient de 1 à 95 (**GUEYE, 2003b**), avec une conduite du cheptel avicole qui est d'autant meilleure que la taille du cheptel avicole est grande. Bien que souvent requérant très peu d'intrants, l'aviculture traditionnelle contribue significativement à la sécurité alimentaire, à la lutte contre la pauvreté et au bien-être des aviculteurs familiaux généralement dotés de peu de ressources, surtout chez les couches vulnérables particulièrement les femmes (**GUEYE, 2002a**).

Les systèmes d'aviculture traditionnelle sont financièrement rentables parce que même si la productivité des volailles est modeste, les quelques volailles vivantes

et œufs constituent pratiquement un bénéfice net pour les aviculteurs à cause des coûts de production très faibles (**GUEYE, 2000a, 2002a, BUZA et MWAMUHEHE, 2001**). Ainsi, la commercialisation des produits avicoles (volailles et œufs) peut générer des revenus nets substantiels pour les aviculteurs, surtout ceux vivant en milieu rural et qui n'ont pas accès à la terre ou à d'autres ressources importantes telles des petits ruminants et/ou bovins.

La contribution des volailles et de leurs produits aux revenus des ménages est généralement difficile à estimer. Néanmoins, **CHITUKURO et FOSTER (1997)** ont révélé qu'un cheptel familial moyen de 5 poulets adultes (2 coqs et 3 poules) permet aux femmes du Centre de la Tanzanie, de gagner un revenu additionnel équivalent à 38 dollars US dans l'année, soit 29% du revenu annuel moyen. Dans l'État de Bauchi au Nigeria, **KUSHI et al., (1998)** a également rapporté que, l'aviculture traditionnelle (poulets, canards et dindons), a permis à chacune des 94 femmes rurales enquêtées de gagner un revenu moyen équivalent à 3,22 dollars US dans le mois, avec un revenu national brut *per capita* au Nigeria s'élevant à 280 dollars US en 1994. La somme ainsi générée représente 9,5% des revenus mensuels obtenus de tous les autres animaux domestiques (ovins, caprins, lapins, porcins et bovins). Les bénéfices tirés de l'aviculture traditionnelle ne sont pas exclusivement utilisés par les aviculteurs familiaux, surtout si ce sont des femmes (**KITALYI, 1998; GUEYE, 2000a, 2002a**). Ils sont très souvent distribués directement ou indirectement à tous les membres de la famille, contribuant ainsi au bien-être des membres de la famille.

Une enquête menée dans 150 ménages en zone périurbaine de Dakar (**GUEYE, 2002a**) a révélé que la somme générée par l'aviculture traditionnelle est utilisée comme suit (données non-exclusives, en %): Riz (45,3), thé/café (10,7), sucre (10,0), aliments de volailles (5,3), achat d'autres volailles (8,0), pain (10,0), manuels scolaires (4,7), "tontine" (système d'épargne communautaire) (9,4), chaussures/habits (30,0), huile (21,3), savon/médicament (10,0), et autres biens (12,0). En dehors de la consommation de produits avicoles (viande et oeufs) et des autres utilisations (cadeaux, dons, sacrifices, etc.). L'aviculture traditionnelle est donc capable de contribuer à la lutte contre la pauvreté et au bien-être des populations humaines surtout chez les couches sociales vulnérables et dans les zones défavorisées d'Afrique. Les volailles familiales servent également de moyen d'accumulation de capital, et elles sont employées dans le système de troc dans les sociétés où la circulation monétaire est limitée. En outre, l'aviculture traditionnelle est fréquemment considérée comme le premier pas dans les activités d'élevage, surtout après une réduction drastique des effectifs de bovins et petits ruminants à la suite, par exemple, d'une sécheresse et/ou de maladies animales. Ceci est bien illustré par le proverbe *Haoussa* et *Foulani* (Nigeria) "Si vous n'avez pas de ressources pour posséder un cheptel de

bovins, alors achète une poule, vous pouvez être sûrs que le coq du voisin la retrouvera. Avec les recettes obtenues de la vente de leurs descendants (poussins qui grandiront), achète une brebis. Le bélier du voisin la retrouvera également. A partir des ventes d'agneaux qui en résultent, achète une génisse". Dans certaines localités au sud du Sénégal, 5-6 poulets adultes peuvent être échangés contre une chèvre, et environ 25 poulets adultes peuvent permettre d'obtenir une tête de vache (**GUEYE, 2003a**) Egalement, chez ces même *Sereer*, il est conseillé de débiter sa fortune à partir d'une poule pour avoir un jour un troupeau de vache (**TRAORÉ, 2001**). En zone rurale d'Ouganda, un poulet est l'équivalent d'une barre de savon, d'un kg de sel ou d'un litre d'huile de paraffine pour cuisine, et 5-8 poulets permettent de se procurer une chèvre (**MUKIIBI-MUKA, 1992**). Selon **GUEYE (2000a)**, ce taux de change au troc peut cependant varier en fonction de divers facteurs telles que les réalités économiques du ménage, la localisation géographique, les conditions climatiques et la présence d'une(ou des) maladie(s). Par ailleurs, l'aviculture traditionnelle représente des moyens d'épargne, d'investissement et d'assurance pour les ménages des petits producteurs puisque la valeur des animaux augmente avec le temps.

Chapitre 2 : Contraintes de l'aviculture traditionnelle en milieu rural

2.1. Manque de prise en charge

Malgré son importance et ses potentialités, le sous-secteur d'aviculture traditionnelle ne reçoit malheureusement pas toute l'attention requise de la part de nombreux décideurs de politiques agricoles et de stratégies de développement de l'élevage, y compris les spécialistes de l'élevage. L'aviculture traditionnelle n'est pas toujours encore considérée par de nombreux chercheurs, d'agents de services de développement, de vulgarisateurs comme étant un domaine important du point de vue des aspects politiques et du prestige scientifique. Il convient urgemment de sensibiliser les personnels d'universités, d'instituts de recherche, des gouvernements, des ONGs, des agences internationales et les organismes donateurs en leur fournissant des informations et des données pertinentes sur l'aviculture traditionnelle (**GUEYE, 2005**).

2.2. Maladies

En aviculture traditionnelle, les maladies représentent un problème important. Des animaux d'âges différents sont élevés ensemble dans une promiscuité totale, ce qui aggrave le mauvais suivi sanitaire rencontré dans ce système d'élevage. Cette contamination poly-microbienne associée à une déficience alimentaire quantitative et qualitative, est le point de départ de diverses affections aviaires rencontrées dans la plupart des pays d'Afrique. En effet, le cheptel paye chaque année un lourd tribut aux maladies infectieuses et parasitaires qui déciment les élevages. Ces maladies ont souvent un caractère saisonnier. La mortalité des poussins de moins d'un mois est de l'ordre de 30 à 50 %. On constate que la maladie de Newcastle, la variole aviaire, la pasteurellose (choléra) et le coryza infectieux, les maladies parasitaires constituent les causes de mortalité les plus répandues en milieu villageois. Bien que toutes ces maladies soient importantes, la maladie de Newcastle est considérée comme la plus meurtrière à cause de son taux de mortalité élevé qui en Afrique, dépasse les 70% (**FAO 2004**). Dans les systèmes extensifs d'élevage, presque aucun soin de santé n'est appliqué aux volailles car les aviculteurs familiaux sont généralement dotés de peu de ressources financières. 58% des aviculteurs en zone périurbaine de Dakar (**MANDIAMY, 2002**) et 35–79% des aviculteurs ruraux en Afrique (**GUEYE, 1999**) comptent sur la médecine ethno-vétérinaire pour faire face aux pathologies aviaires.

2.3. Alimentation

Dans les systèmes extensifs, l'alimentation est sommaire et peu suivie, aucun système rationnel n'est pratiqué. La volaille divague au voisinage des habitations ou aux abords des champs, des greniers à la recherche de nourriture.

Même si dans beaucoup de ménages les restes de repas sont destinés aux volailles, elles dépensent beaucoup de temps à gratter le sol afin de déterrer les éléments enfouis (MOURAD *et al.*, 1997). En hivernage, les volailles peuvent compléter leur ration avec de la verdure, des insectes, et des vers de terre. En saison sèche, les apports alimentaires sont généralement insuffisants au delà des simples besoins d'entretien du troupeau. Les ressources résiduelles à picorer devront être complétées par les apports minéraux, vitaminiques, protéiniques et énergétiques. Dans la plupart des systèmes traditionnels villageois, un supplément de grain est distribué à raison de 35g par poule et par jour (MISSOUHOU et GUEYE 2004).

2.3 Habitat

L'étude réalisée par TRAORE (2001) montre qu'il n'existe pas de poulailler au sens propre du terme en milieu rural au Sénégal. Les gîtes qui font office de poulaillers sont plutôt des abris protégeant les oiseaux contre les intempéries et les prédateurs (Figure 1et 2). Ces abris sont construits à l'aide de matériaux locaux : banco, paille, tiges de mil, branchages d'arbustes en fonction des régions, la toiture est faite de paille ou de morceaux de tôle de récupération. Ces poulaillers sont mal entretenus, ne sont pas désinfectés, sont rarement nettoyés et leur toit sert très souvent de dépotoir d'objets inutiles de la maison. Cependant, on trouve des poulaillers beaucoup plus améliorés, dans lesquels la volaille peut séjourner au niveau des régions où des aviculteurs ont bénéficié d'un encadrement des projets de développement,



Figur1: Type de poulailler rencontré Figure 1: Cohabitation des volailles en milieu rural (GUEYE, 2005). avec d'autres animaux (TRAORE, 2001).

Nous sommes donc en face d'une activité socioéconomique, dont la pratique se confond presque avec la vie des populations en milieu rural, sans oublier des contraintes majeures qui freinent le développement de l'aviculture traditionnelle dans les pays en voie de développement. La partie suivante nous apportera plus des détails pour le cas de la région de Saint-Louis (Sénégal).

Deuxième partie : Enquête socioéconomique sur l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis

Chapitre 1 : Matériel et méthodes

1.1. Matériel

1.1.1. Cadre d'étude

Tampon entre l'Afrique arabo-berbère et l'Afrique Noire, située au carrefour de l'Océan, du désert et des régions soudano-sahéliennes, parcouru par un long fleuve qui arrose quatre pays, la région de Saint-Louis est la porte d'entrée et le débouché naturel d'un immense hinterland correspondant à une grande partie de l'Afrique de l'ouest. Cette position exceptionnelle l'autorise à nourrir, au-delà de l'espace national, des ambitions de polarisation de toute la sous-région.

Les limites administratives des régions ont été récemment redessinées en 2001 (figure 3 et 4). Ainsi, selon les recensements généraux de la population de 2002, la région de Saint-Louis comporte 3 départements : Saint-Louis (212 853 hbts), Dagana (192 987 hbts) et Podor (289 880 hbts).

La configuration naturelle de la région définit trois zones écologiques distinctes en fonction de leur emplacement par rapport au fleuve. Le Walo : terres humides qui bordent le fleuve Sénégal (Delta et Vallée du fleuve), propices à la culture irriguée et à la pisciculture. Le Diéri : terres éloignées du fleuve, jamais atteintes par les crues, favorables au maraîchage et à l'élevage. La zone des Niayes ou Gandiolais, située sur la frange maritime, connue pour les activités dynamiques de pêche maritime et de maraîchage.

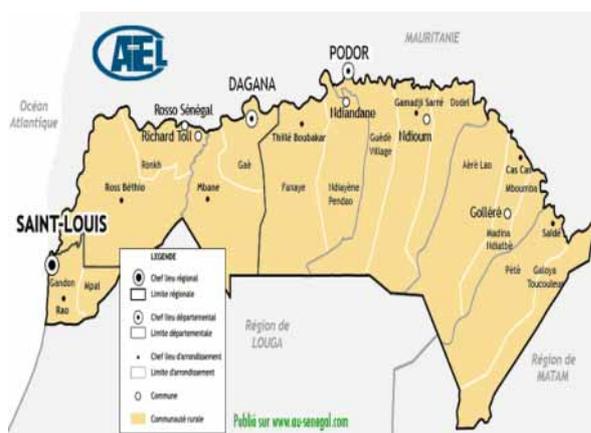


Figure 2 : Carte géographique de Saint-Louis Figure 3: carte géographique du Sénégal

Accès internet : <http://www.au-senegal.com/Carte-administrative-de-la-region,38.html>

Le climat de la région est de type sahélien, caractérisé par des alizés continentaux chauds et secs ou Harmattan, des températures moyennes annuelles élevées et relativement constantes avec cependant l'influence adoucissante de la mer et des alizés maritimes sur l'ouest du Delta.

La région de Saint-Louis abrite des ressortissants de tous les groupes ethniques du Sénégal et de la sous-région en plus de quelques étrangers d'origine africaine et européenne. Cependant, la population reste largement dominée par deux groupes ethniques: Halpoulars (61,3%) et Wolofs (30,1%), le reste est constitué de Maures (3,5%), Soninkés (2,7%), autres (2,4%). Les Halpoulars sont prédominants dans les départements de Podor (90%), les Wolofs le sont dans celui de Dagana (63,6%). La composition de la population selon la religion est composée de Musulmans (98,6%), Chrétiens (0,4%), Autres (1%). Toutes les confréries musulmanes du Sénégal sont représentées avec une prédominance du Tidjanisme (87,4%). A noter cependant une progression rapide du Mouridisme dans les centres urbains.

1.1.2. Période de l'étude

Cette étude s'est déroulée entre juin et décembre 2009. Elle était divisée en deux parties : une phase d'enquête dans les 3 départements de Saint-Louis et une phase d'exploitation de fiches d'enquête, l'analyse statistique des données d'enquête et la rédaction du mémoire.

1.1.3. Matériel technique (fiche d'enquête)

La fiche d'enquête (annexe I) a permis : (i) de situer sur le plan géographique et administratif le site de l'enquête, (ii) d'identifier le ou les propriétaire (s) de l'exploitation, (iii) d'avoir des données chiffrées sur les espèces exploitées, le sexe, le nombre, le poids éventuel et l'âge des sujets, (iv) d'étudier le mode de gestion du troupeau, (v) d'avoir des indications sur l'utilisation des sujets, (vi) de comprendre l'état et le suivi sanitaire des sujets, (vii) d'avoir des renseignements sur les problèmes et les améliorations souhaitées dans la filière avicole traditionnelle.

1.2 Méthodes

1.2.1 Type d'étude

Cette étude porte sur une enquête descriptive qui consiste à comprendre le mode de gestion de l'aviculture traditionnelle et d'identifier les facteurs socioéconomiques qui bloquent ou limitent l'adoption des techniques de prophylaxie et de conduite de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis. L'enquête a donc exclusivement porté sur l'aviculture traditionnelle et n'a pas concerné les élevages semi industriels ou industriels.

1.2.2 Déroulement de l'étude

1.2.2.1. Choix des enquêteurs et des sites d'enquête

Un certain nombre d'enquêteurs ont été choisis parmi les agents des services vétérinaires sur conseils des inspecteurs départementaux des Services Vétérinaires (IDSV). Ces agents ont l'avantage de bien connaître les pratiques d'élevage en milieu rural et le terrain. Les sites choisis pour l'enquête l'ont été sans aucune préférence préétablie. Ces sites ont été choisis par les responsables des organisations d'élevage comme la Maison des Eleveurs (MDE), sur la base d'un équilibre entre villages ayant bénéficié d'un encadrement en aviculture et villages n'ayant pas bénéficié d'encadrement.

1.2.2.2. Cibles d'enquêtes (personnes-ressources)

L'enquête a concerné tous les 3 départements de la région de Saint-Louis. Les ménages et concessions enquêtées, l'ont été sans aucune sensibilisation, ni information préalable sur le but de l'enquête, mais seulement sur la simple présence des personnes au moment de l'enquête. Les réponses obtenues sont donc franches et semblent traduire la réalité. Au total, 383 ménages ont été enquêtés dont 183 dans le département de Saint-Louis, 100 à Dagana et 100 à Podor.

1.3. Analyse statistique des données

Les données ont été gérées sur ACCESS et EXCEL. Les analyses statistiques ont été effectuées par le logiciel SPSS (Statistical Package For Social Sciences) et porté sur des statistiques descriptives (fréquence, moyenne analyse des écart-types).

Chapitre 2 : Résultats et discussions

La présentation des résultats discutés est faite autour des différents centres d'intérêt autour desquels se sont axées les enquêtes de terrain. Il s'agit de : (i) Caractéristiques socioéconomique de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis, (ii) Etat des lieux sur la gestion des exploitations avicoles traditionnelles dans la région de Saint-Louis.

2.1. Caractéristiques socioéconomique de l'aviculture traditionnelle dans la région de saint Louis.

2.1.1. Identification des sites : situation, population et organisation

Cette étude a concerné environ 41 villages répartis dans 3 départements : Saint-Louis, Dagana, et Podor, pour un échantillon total de 383 ménages ou concessions. Parmi cette population des zones cibles, environ la moitié (189), soit 49,3% des personnes appartiennent à des associations socioculturelles, religieuse, de producteurs etc. (Tableau I).

Tableau I: Répartition des exploitations enquêtées en fonction des départements

Départements	Propriétaire de l'exploitation				%	Total
	Association		Individuelle			
	Total	%	Total	%		
Saint-Louis	57	30,2	126	65	47,7	183
Dagana	78	41,3	22	11,3	26,3	100
Podor	54	28,5	46	23,7	26,3	100
Total	189	49,3	194	50,7	100	383

Source : Données d'enquête

La volaille est principalement possédée par les adultes. Les éleveurs âgés de 26 à 55 ans représentent 73,5 % dont 28,6 % pour la tranche d'âge de 36 à 45 ans ; suivis des tranches d'âge de 26 à 35 ans et 46 à 55 ans (Figure 5).

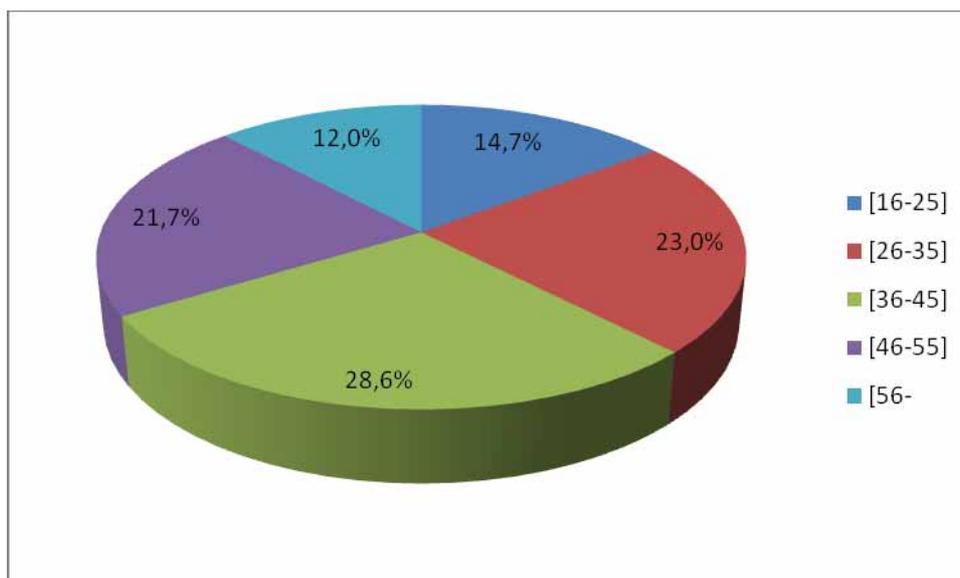


Figure 4: Répartition des éleveurs selon leur âge

L'enquête révèle de façon générale que, la volaille appartient principalement aux femmes (Tableau II). En effet, elles sont propriétaires à 82% contre 18% pour les hommes, dans certaine localité, elles sont propriétaires à 100%. Cela confirme les travaux antérieurs (LY *et al.*, 1999; MANDIAMY, 2002; GUEYE 1998a), qui indiquent que l'aviculture en milieu villageois ou familiale est surtout une activité des femmes et des enfants. Cette tendance se retrouve presque transposée sur tous les sites pris individuellement.

Tableau II: Propriété du troupeau

Départements	Homme %	Femme %	Echantillons %
Saint-Louis	14,2	85,7	47,8
Dagana	05	95	26,1
Podor	38	62	26,1
Total	18	82	100

Source : Données d'enquête

La prédominance des femmes observée dans notre enquête, est liée au fait que l'élevage des volailles est une activité traditionnellement féminine dans la plupart de pays Africains (IMOH, 1998; KITALYI, 1998; KUSHI *et al.*, 1998; GUEYE, 2000a, 2003b, 2005). Cette prédominance des femmes peut en partie expliquer l'adoption difficile des technologies d'amélioration car, celles sont en général loin des sources d'information, contrairement aux hommes qui sont présents dans tous les fora et séminaires. Le peu d'engouement des hommes pour aviculture traditionnelle à Dagana (5%) et à Saint-Louis (14,2%), explique pourquoi il y'a moins de poulaillers dans ces deux départements (65,7%), car ce sont les hommes qui les construisent le plus souvent, alors que l'absence d'utilisation des équipements d'élevage peut être dû non seulement à la sous-

scolarisation et la pauvreté des populations enquêtées mais également à la non-formation des éleveurs aux techniques d'élevage et au fait que l'activité reste secondaire. Aussi, cet élevage est pratique sans l'apport d'aucun intrants, c'est sans doute une des raisons qui poussent les acteurs à ne pas trop utiliser les technologies générées, de peur que cela soit une source de dépenses jugées inopportunes.

2.1.2. Description des effectifs de volaille

L'effectif moyen de volaille par ménage sur l'ensemble des sites concernés par la présente étude est $13,34 \pm 16,18$ sujets dont $12,47 \pm 17,65$ poules locales. L'écart-type élevé s'explique par le fait que les extrêmes varient de 1 à 200 sujets. Les effectifs moyens pour les autres oiseaux rencontrés sont 0,14 canards et 0,14 pintades retrouvés surtout à Podor, 0,13 dindes retrouvés à Saint-Louis et Dagana. Des pigeons sont élevés dans le département de Podor et quelques oies et autres oiseaux exotiques notés à Dagana et Saint-Louis (Tableau III).

Le nombre de volaille moyen recensé par ménage est de $12,13 \pm 18,28$ à Saint-Louis et de $11,31 \pm 13,14$ à Dagana. Ces moyennes par ménage sont inférieures à celle recensée à Podor. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il existe beaucoup d'autres activités dans les deux départements et l'aviculture industrielle commence à y prendre de l'importance.

Tableau III: Répartition moyenne des effectifs par espèces et par propriétaire en fonction des départements

Départements	Effectifs moyens par propriétaire							Moy. \pm écart-type (mini - maxi)
	Poussins	Poules	Coqs	Canards	Pintades	Dindes	Autres	
Saint-Louis	6,81	3,27	1,13	0,16	0,15	0,28	0,19	$12,13 \pm 18,28$ (1–200)
Dagana	3,29	5,93	1,74	0,02	0,02	0,01	0,04	$11,31 \pm 13,14$ (2–100)
Podor	8,58	5,33	2,4	0,24	0,19	00	1.02	$17,60 \pm 14,08$ (1–86)
Moy.Tot	6,35	4,50	1,62	0,14	0,12	0,13	0,36	$13,22 \pm 16,18$

Source : Données d'enquête

La plupart des poulaillers ont un effectif compris entre 11 et 50 sujets (Tableau IV). On constate aussi que Dagana et Podor hébergent plus d'effectif supérieur à 50 sujets où il existe beaucoup de poulaillers appartenant à des groupements.

Il n'y a pas de tabous par rapport à l'élevage de la poule locale, sauf pour celui des pigeons, canard et pintades dont l'élevage était banni par les anciens (grands parents) sans que les raisons ne soient révélées. Aujourd'hui avec la conjoncture, ces considérations ne sont plus respectées ; le marché de vente étant le seul indicateur de ce qu'il faut élever ou pas. Il faut cependant, signaler

que pour des activités rituelles, culturelles ou cultuelles qui demandent l'usage de volaille, (poule coq, canard ...) la couleur de la robe (blanche, rouge, noire, ou tachetée...) ou le type de plumage (lisse ou frisée etc.) compte. En effet, les couleurs « naat » ou blanche ; « tiir » ou rouge ; « pétaw » ou blanc tacheté, sont recommandées pour des aumônes en vue de chasser les mauvais esprits **TRAORE, (2001)**. D'autres disent que l'élevage de la volaille permet de conjurer le mal ou le mauvais sort, destiné au ménage. En société pastorale comme à Wouro Saer, le mélange de la volaille aux autres bétails ne fait plus l'objet de tabous. On se rend de plus en plus compte que toutes ces considérations (interdits) ne sont plus en cours pour les activités d'élevage, surtout pour des raisons économiques.

Tableau IV: Répartition des volailles selon l'effectif

Départements	% de poulaillers en fonction de l'effectif		
	1 à 10 sujets	11 à 50 sujets	Plus de 50 sujets
Saint-Louis	29,5	50,7	19,7
Dagana	28,7	52,6	18,5
Podor	10,8	80,5	8,5
Moy.Tot	22,9	61,4	15,6

Source : Données d'enquête

Ces résultats sont proches de celui obtenus par **TRAORE et DIOUCK (2007)**, cependant supérieur par rapport à ceux obtenus par d'autres auteurs au niveau d'autres régions, mais sur des échantillons plus importants. En effet, les effectifs de volaille par ménage sont estimés à 10 dans les régions de Thiès et de Fatick (**BULDGEN et al., 1992**), $5,2 \pm 4$ dans la région de Kolda (**LY et al., 1999**) et 10-14 en zone périurbaine de Dakar (**MANDIAMY, 2002**). Dans certaines localités du delta, il y'a eu tentative de modernisation. A Kowri et à Ndella, il y a certes, des tentatives d'introduction de l'aviculture moderne avec les poulets de chairs, mais elles n'ont pas encore prospéré. Dans la communauté rurale de Gandon, l'on sent la présence de métisses issues de croisement entre des coqs raceurs avec les poules locales.

Les coqs sont moins nombreux, en moyenne 4 à 5, parce qu'ils sont souvent déstockés dès qu'ils atteignent un poids suffisant. En général, il n'y a qu'un seul géniteur, dont l'âge varie de 8 à 18 mois voire 24 mois. Les autres coqs sont déstockés entre 8 et 12 mois. Ces résultats corroborent ceux de **TRAORE (2001)**.

2.1.3 Performances de reproduction

L'enquête révèle que les volailles locales sont de mauvaises pondeuses, elles pondent en moyennes une dizaine d'œufs par couvain avec une fourchette de 5 à 12 œufs trois à quatre fois dans l'année. Le taux d'éclosion varie de 40 à 70% et les volailles arrivent à sevrer rarement plus de six poussins par portée en raison du fort taux de mortalité qui frappe les jeunes, soit 18 à 40 jeunes par an et par poule. Le mauvais taux d'éclosion découle souvent d'un mauvais pondoir, car les pondoirs peuvent se trouver soit dans des endroits trop chauds comme les cuisines, soit en surface humide surtout pendant la saison des pluies.

L'apport en intrants est très faible presque inexistant d'où la faible productivité (poids de l'individu ou nombre d'œufs pondus par individu et par an) et l'exploitation du troupeau n'est pas programmée. Le déstockage se fait pour des besoins ponctuels économiques (par commercialisation ou troc) et sociaux (dons ou sacrifice). Il est très difficile de faire une description du mouvement du troupeau dans une exploitation : seuls le géniteur et les bonnes pondeuses peuvent durer (un an et plus) dans la basse-cour. Ainsi le sex-ratio n'est pas fixe.

2.1.4 Utilisation et commercialisation des produits de l'élevage

La volaille élevée connaît principalement trois destinations à savoir la vente pour environ 53,3%, l'autoconsommation pour près de 38,9% et enfin les dons qui représentent seulement 6,5% des effectifs (Tableau V). Les autres motifs de sortie représentés par les sacrifices socioculturels, les honoraires des tradithérapeutes sont plus ou moins marginaux (1,7%). L'élevage de volaille étant considéré comme un compte courant qui est facilement mobilisé à tout moment pour faire face aux besoins familiaux ponctuels et immédiats (achat de condiments, fournitures scolaires, participation aux cérémonies familiale, cotisation « tontine »...). Ensuite, il y'a les dons (aux parents et amis étrangers de passage) et les sacrifices rituels, surtout les indications des guérisseurs pour soigner certaines maladies. Cependant, la consommation est également importante (lors des fêtes ou même lors de certains sacrifice ou la consommation du poulet sacrifié est permis. Ces informations sur l'utilisation socioéconomique des volailles, ont été évoquées par d'autres auteurs comme **GUEYE (2002b)**, **TRAORE et al, 2006**).

Tableau V : Utilisation des sujets

Pourcentage moyen d'utilisation des sujets				
Départements	Autoconsommation	Ventes	Dons	Sacrifices
Saint-Louis	38,4	58,1	3,4	0,1
Dagana	36,3	53,5	8,4	1,8
Podor	40,6	48,4	7,8	3,2
Moyenne	38,9	53,3	6,5	1,7

Source : Données d'enquête

Au cours des périodes de ventes importantes de volaille (fêtes de Noël et de fin d'année, *Tamkharit*, *Aïd el fitr* ...) le prix moyen de vente des coqs et des poules est de 2983 ± 298 FCFA. Les œufs sont en général gardés pour la reproduction et ne sont vendus exceptionnellement que pour les cas de traitement médical au prix de 100 F.CFA l'unité. Le circuit de commercialisation de la filière 'volaille locale' est loin d'être formel. A Fanaye qui est un grand faubourg situé l'axe routier national Saint-Louis - Matam, de plus en plus, des hommes sont rencontrés dans cette activité et les acheteurs sont constitués généralement par les *Banabanas* et les restauratrices.

2.2. Etat des lieux sur la gestion des exploitations avicoles traditionnelles dans la région de Saint-Louis

2.2.1. Alimentation et abreuvement

En général, dans la plupart des villages au Sénégal, les poulets ne sont pas alimentés, ils doivent se débrouiller pour se nourrir (**TRAORE, 2001**), peu d'éleveurs apportent une attention sur ce que mange ou boit la volaille (Figure 6, 7, 8 et 9). Les enquêtes montrent que sur l'ensemble des sites, 10,4% des éleveurs apporte une grande attention à la nourriture des volailles, 87,5% ne s'y occupe que peu, tandis que 2,1% des personnes enquêtées, ne se préoccupe pas de ce que consomment les volailles.

Les sujets sont pour la plupart laissés en divagation et sont complémentés très rarement. Dans ce cas, la complémentation est à base de son de mil ou de résidus de cuisine pour 60.1 % des cas. L'alimentation quand elle est pratiquée, elle est à 65,5 % sous la responsabilité des femmes alors que 2,9% n'ont pas apporté aucune réponse à cette question.

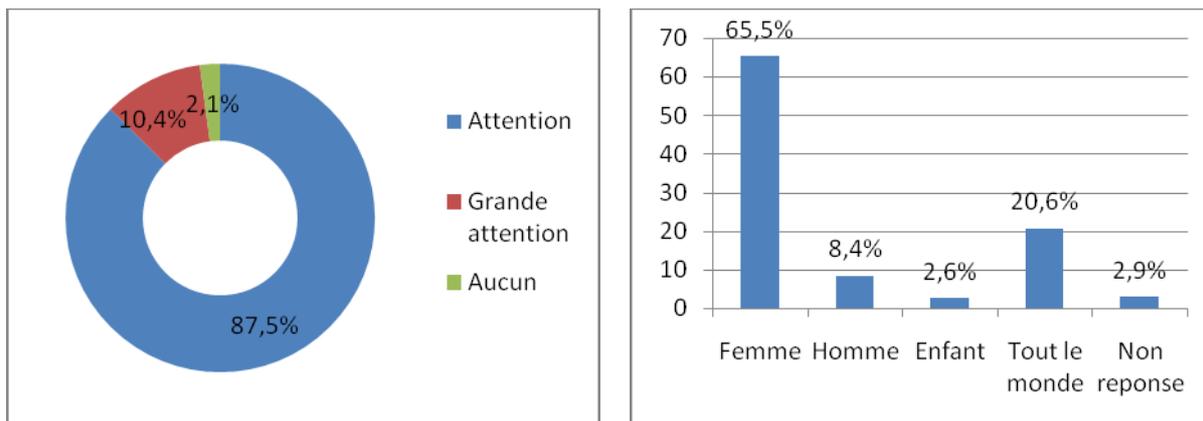


Figure 5 et Figure 6: Situation générale de la pratique (à gauche) ainsi que le chargé (à droite) de l'alimentation de la volaille.

L'abreuvement est fait avec l'eau de puits. 3,7% des éleveurs affirment n'apporter aucune attention à l'abreuvement. Il est assuré à 66,3% des cas par les femmes et à 20,6% par tout le monde.

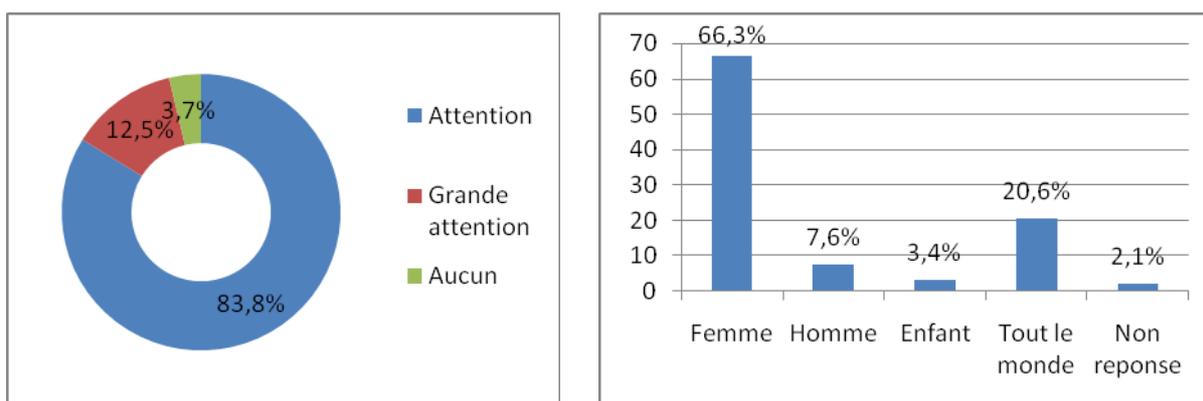


Figure 7 et Figure 8: Situation générale de la pratique (à gauche) ainsi que le chargé de l'abreuvement de la volaille (à droite)

Ces chiffres posent le problème du confinement des oiseaux en cas d'une panzootie quelconque, car tout confinement doit s'accompagner d'alimentation apportée au lieu du confinement. Cette tendance générale de ne pas (ou très peu) s'occuper de l'alimentation des volailles, se retrouve pratiquement au niveau de tous les sites.

2.2.2. Suivi sanitaire du troupeau

Si la volaille des élevages industriels bénéficie d'un suivi médical et prophylactique rigoureux, exécuté selon un calendrier de prévention sanitaire et hygiénique clairement établi, ce n'est pas le cas chez la volaille locale, qui lui est pratiquement abandonné à lui-même et doit faire face à toutes les pathologies

aviaires d'origine infectieuse, parasitaires ou autres. En effet, seulement 39,4% des éleveurs enquêtés pratiquent la prophylaxie médicale mais 13,1% n'ont pas apporté de réponse à cette question (Tableau VI). Le traitement médical des sujets est effectué par 37,3% des éleveurs, et lorsqu'il est fait, la nature du produit n'est pas indiquée et peut ne pas être celui adapté aux circonstances.

Tableau VI: Pourcentage des ménages en fonction d'état des soins médicaux apportés aux volailles

Suivi sanitaire	Oui	Non	Non réponse
Prophylaxie médicale	39,4	47,5	13,1
Prophylaxie sanitaire	25,8	57,7	16,4
Traitement ethno-vétérinaire.	66,8	24,3	8,9
Traitement médicale	37,3	51,2	11,5

Source : Données d'enquête

La protection de la volaille contre les maladies est peu pratiquée par des personnes enquêtées (Tableaux VI), peu d'éleveurs pensent à présenter leur sujet malade en consultation chez le vétérinaire, ils préfèrent plutôt le traitement ethno-vétérinaire (66,8%), l'égorger ou le laisser mourir. Cela est certainement dû au fait que l'importance économique d'une poule ne justifie pas trop un déplacement et ne rencontre pas aussi l'enthousiasme du praticien. Cependant, cette façon de consommer les poules malades en laissant les déchets d'abattage et les cadavres à l'air libre ou aux carnivores constitue une pratique qui entretient et propage les pathologies. Des résultats similaires ont été rapportés dans la région de Kolda par **LY et al., (1999)** ainsi que **MISSOHOU et al., (2002)**.

2.2.3. Contraintes et améliorations souhaitées par les ménages enquêtés au développement de l'aviculture traditionnelle

Les enquêtes montrent que les principales contraintes sont les maladies (67,8%), la méconnaissance des techniques d'élevage (14,4%), les prédateurs (12,3%) et dans une moindre mesure le faible potentiel génétique des volailles locales (5,5%). Quant aux améliorations souhaitées, 53,6% souhaite une formation pour le suivi sanitaire des volailles, 32,1% préfèrent une formation sur l'alimentation des volailles, et 14,4% une formation en maîtrise des techniques d'élevage des volailles. Des résultats similaires ont été rapportés dans la zone de Kolda par **LY et al, (1999)**. La maladie de Newcastle évoquée seule ou en association avec le parasitisme ou la variole est la principale pathologie des élevages avicoles dans les 3 départements.

Dans l'ensemble, les éleveurs attendent une aide technique plutôt que des subventions, ce qui indique clairement l'importance de la mise en place d'un programme d'encadrement et de formation. Cela montre aussi que les éleveurs sont conscient de l'importance d'acquérir des connaissances et des les utiliser pour mieux exploiter les volailles locales.

Chapitre 3 : Recommandations et perspectives en recherche-développement

L'aviculture traditionnelle en milieu rural est au centre de nombreuses circonstances de la vie socioculturelle et économique. Afin de lever les contraintes de l'aviculture traditionnelle en vue d'assurer un développement durable de cette activité, des politiques et stratégies de développement en aviculture traditionnelle doivent être conçues, exécutées, suivies et évaluées, en prenant en compte l'environnement socioculturel et économique des bénéficiaires. Pour cela, des contraintes d'ordre technique peuvent être minimisées en mettant l'accent sur la sensibilisation d'abord et ensuite l'encadrement des éleveurs, en leur donnant les moyens d'accéder à un meilleur contrôle sanitaire et en mettant à leur disposition des oiseaux locaux plus productifs mais toujours adaptés aux conditions locales.

2.1. Recommandations

Il doit exister une coopération/collaboration étroite et entière entre les éleveurs et les chercheurs. Une confiance mutuelle entre les éleveurs et les chercheurs est cependant une condition préalable de succès. L'implication des autres personnes intervenant dans le secteur (vulgarisateurs, communicateurs, planificateurs, décideurs politiques, etc.) est également extrêmement souhaitable.

Avant et au cours de l'exécution de tout programme de recherche-développement en l'aviculture traditionnelle, une méthode participative doit être adoptée. Selon **GUEYE (2002b)**, l'approche philosophique pour de telles interventions doit être holistique, et l'approche scientifique doit être multi- et trans-disciplinaire. Ceci permettra une bonne compréhension de l'environnement dans lequel travaillent les fermiers. En effet, la plupart des fermiers, surtout les femmes, ont une large variété d'activités agricoles et extra-agricoles. Ceci devrait être minutieusement étudié avant l'initiation de chaque programme en recherche-développement pour l'aviculture traditionnelle (**GUEYE, 2000b; 2003a**).

Un bon exemple de conception, d'exécution, de suivi et d'évaluation d'un programme en aviculture traditionnelle est fourni par le modèle du Bangladesh. Ce modèle s'appuie sur un système de production durable qui réduit considérablement le taux de mortalité des poulets. Il s'agit en fait d'un réseau interdépendant de petits fermiers qui ont chacun une fonction bien spécifique dans la chaîne de production. Ils sont répartis en quatre groupes: les aviculteurs-reproducteurs, les aviculteurs-éleveurs, les aviculteurs-accoueurs et les aviculteurs responsables du produit fini (les œufs). Les petits fermiers dépendent les uns des autres en tant que fournisseurs d'un bout à l'autre de la chaîne de production. Les œufs vendus dans les agglomérations voisines leur rapportent

des revenus réguliers alors que la formation en matière de vaccination et l'amélioration des conditions d'élevage et d'alimentation des volailles réduisent les taux de mortalité.

D'autre part, le gouvernement du Bangladesh et un certain nombre d'ONG fournissent l'appui institutionnel nécessaire au succès de ce modèle. Le modèle de production par petits fermiers tel qu'il fonctionne au Bangladesh est l'un des programmes les mieux structurés et les mieux conçus du monde en développement. Le taux de mortalité des poulets a été réduit à des niveaux acceptables alors que l'efficacité en matière d'utilisation des ressources, notamment les aliments, font que ce modèle n'a pratiquement pas grand-chose à envier en compétitivité à l'aviculture intensive.

2.2. Perspectives de développement

Dès que les options de développement sont identifiées par le biais de la recherche, l'un des moyens de les disséminer largement et efficacement est de les inclure dans les programmes de formation aussi bien des éleveurs que des vulgarisateurs, animateurs ou communicateurs. A cause d'inévitables lacunes dans les connaissances des éleveurs du fait de leur manque d'expertise scientifique et de leur isolation (**GUEYE, 2003c**), il est nécessaire de leur fournir des informations complètes et objectives sur tous les aspects des différents systèmes d'aviculture traditionnelle. Les systèmes existants pour l'échange d'informations sont cependant assez informels et peu développés. Tous les efforts doivent être entrepris pour s'assurer que les nouvelles innovations à introduire dans les techniques de gestion des exploitations de volailles soient couronnées de succès, puisque les échecs ne seront pas oubliés avant longtemps et sont susceptibles d'inhiber l'acceptation de nouvelles idées ou innovations. En outre, un développement durable en aviculture traditionnelle requiert des améliorations à tous les niveaux (cheptel, ménage et marché), et ces améliorations doivent être introduites progressivement afin de rehausser, à long terme, les niveaux de compétences aussi bien des éleveurs que des vulgarisateurs, animateurs et communicateurs (**GUEYE, 2002b**).

Il doit être donné aux aviculteurs des possibilités de pouvoir faire des choix quant aux options et scénarios de développement, par exemple, en passant du système d'élevage en plein air au système basse-cour amélioré voire au système intensif à petite échelle, lorsque les ressources et intrants nécessaires (logements, cages, provendes, volailles génétiquement améliorées, vaccins, produits vétérinaires, équipements et temps/attention) leurs sont disponibles ou accessibles et que la vente de la viande et, dans une moindre mesure, des œufs est assurée. Les ressources et intrants peuvent être augmentés grâce à l'octroi de micro-crédits.

Conclusion

L'élevage des espèces à cycle court est certainement une des solutions pour améliorer la couverture en protéines de nos populations, il s'agit également d'élevage qui se rentabilise très vite. Parmi ces espèces, la volaille constitue celle dont l'élevage demande peu de moyens et peut être pratiquée par toutes les catégories socioprofessionnelles.

Nos résultats montrent que dans la région de Saint Louis l'aviculture traditionnelle est sans aucun doute une activité socio-économique importante qui permet aux villageois : (i) de disposer de protéine d'origine animale de qualité car, près de 38,9% de la production est destinée à la consommation ; (ii) mais aussi, de disposer de ressources monétaires mobilisables à tout moment, plus de 53,3% de la production est vendue ; (iii) permettre aux ruraux de respecter et perpétuer des pratiques ancestrales culturelles (7,8%) ; (iv) de participer au développement économique du pays, car l'activité avicole rurale représente un chiffre d'affaire de plus 2983 ± 298 FCFA par poulet vendue.

Il s'avère que beaucoup de facteurs s'opposent encore au développement de cette aviculture traditionnelle. Il s'agit notamment : (i) l'absence de prophylaxie et de traitement des pathologies et (ii) une méconnaissance des normes élémentaires pour la conduite des élevages avicoles. Le manque de service d'encadrement est clairement ressenti (75%). Ce manque de conseil entraînant des croyances fatalistes concernant les épizooties. Ainsi 66,8% des exploitations ne font confiance qu'à la pharmacopée traditionnelle. Pour pallier à ces insuffisances, la lutte contre les pathologies majeures doit être entreprise. L'utilisation d'intrant doit au moins être initié pour que la divagation soit améliorée par une supplémentation et qu'elle puisse évoluer vers une semi intensification.

Dans le cadre du projet de l'ISRA sur l'aviculture traditionnelle à Saint-Louis, un volet important de formation et d'information devra être de mise avant tout acte de diffusion de la pratique de vaccination. L'incorporation des facteurs socioculturels permettra d'avoir plus de rentabilité dans cette activité. Des telles initiatives s'intégreraient parfaitement dans la recherche de la sécurité alimentaire pour le Sénégal et en particulier la région de Saint-Louis.

Références bibliographiques

- 1. ANONYME, 1998a** Plan stratégique de l'ISRA (1998-2003). Synthèse des activités scientifiques et chiffrage, ISRA, Dakar 1998, 169 p.
- 2. ANONYME, 1998b Anonyme. 1998.** Les statistiques de l'élevage, année 1997. Ministère de l'Agriculture, Direction de l'Elevage, Dakar 1998, 66 p.
- 3. BRANCKAERT, R.D.S. and GUÈYE, E.F. (2000):** FAO's programme for support to family poultry production. Proceedings of a Workshop on Poultry as a Tool in Poverty Eradication and Promotion of Gender Equality (Dolberg, F. and Petersen, P.H., Eds.), Tune, Denmark, pp. 244-256, also at Website: <http://www.husdyr.kvl.dk/hlm/php/tune99/24-Branckaert.htm>.
- 4. BULDGEN A, DETERMERAN F, SALL F, COMPERE R, :** Etude des paramètres démographique et zootechnique de la poule locale du bassin arachidier Sénégal. Rev. elev. Med. Vet. Trop. 1992, 7-45
- 5. BUZA, J.J. and MWAMUHEHE, H.A. (2001):** Country report: Tanzania. ACIAR Proceedings No. 103 (Alders, R.G. and Spradbrow, P.B., Eds.), Canberra, Australia, pp. 38-42.
- 6. CHITUKURO, H.R. and FOSTER, H.A. (1997):** Methodologies for enabling women to improve poultry productivity through better husbandry and disease control. Proceedings of an International Workshop on Sustainable Rural Poultry Production in Africa (Sonaiya, E.B., Ed.), Addis Ababa, Ethiopia, pp. 108-111.
- 7. FAO, 2004** Production en aviculture familiale Rome : FAO. 134p
- 8. GUÈYE, E.F. (1998a):** Village egg and fowl meat production in Africa. World's Poultry Science Journal 54(1): 73-86.
- 9. GUÈYE, E.F. (1998b):** Poultry plays an important role in African village life. World Poultry 14(10): 14-17.
- 10. GUÈYE, E.F. (1999):** Ethnoveterinary medicine against poultry diseases in African villages. World's Poultry Science Journal 55(2): 187-198.

- 11. GUÈYE, E.F. (2000a):** The role of family poultry in poverty alleviation, food security and the promotion of gender equality in rural Africa. *Outlook on Agriculture* 29(2): 129-136.
- 12. GUÈYE, E.F. (2000b):** Uncertain future for Africa's commercial poultry industry. *World Poultry* 16(7): 12-16.
- 13. GUÈYE, E.F. (2001a):** Marketing of family poultry products in Africa to be improved. *World Poultry* 17(5): 12-16.
- 14. GUÈYE, E.F. (2001b):** Promoting cultural and gender equality in rural Africa through family poultry. *World Poultry* 17(10): 12-16.
- 15. GUÈYE, E.F. (2002a):** Employment and income generation through family poultry in low-income food-deficit countries. *World's Poultry Science Journal* 58(4): 541-557.
- 16. GUÈYE, E.F. (2002b):** Family poultry research and development in low-income food-deficit countries: approaches and prospects. *Outlook on Agriculture* 31(1): 13-21.
- 17. GUÈYE, E.F. (2003a):** Poverty alleviation, food security and the well-being of the human population through family poultry in low-income food-deficit countries. *Journal of Food, Agriculture & Environment* 1(2): 12-21.
- 18. GUÈYE, E.F. (2003b):** Gender issues in family poultry production systems in low-income food-deficit countries. *American Journal of Alternative Agriculture* 18(4): 185-195.
- 19. GUÈYE, E.F. (2003c):** Méthodes et stratégies de formation et de vulgarisation en aviculture familiale. *Livestock Research for Rural Development* 15(12),
- 20. GUÈYE, E.F. and BESSEI, W. (2003):** Research, education and extension for sustainable family poultry production: whither collaboration with FAO? Paper presented at the FAO Poultry Meeting, 30-31 July 2003, Rome, Italy.
- 21. GUÈYE, E.F. (2005):** Atelier Régional sur "Le rôle de la volaille villageoise et des petits ruminants dans la réduction de la pauvreté et la facilitation de la sécurité alimentaire", 7-8 novembre 2005, Ouagadougou (Burkina Faso)

- 22. HUQUE O.M.E. (2002):** People fight poverty-with poultry strategies for family poultry in developing countries. Proceedings, 7th WPSA Asian Pacific Conference Gold Coast, Australia, pp. 565- 572.
- 23. IMOHI, A.N. (1998):** Women, the invisible livestock managers. Proceedings of the Silver Anniversary Conference of the NSAP and the Inaugural Conference of the WASAP, Abeokuta, Nigeria, pp. 244-245.
- 24. LY.C, SAVANE M, SECK M.T.,FAYE A. (1999)** L'aviculture rurale au sud du Sénégal, pp 12-15
- 25. KABATANGE, M.A. and KATULE, A.M. (1990):** Rural poultry production systems in Tanzania. Proceedings of an International Workshop on Rural Poultry Development in Africa (Sonaiya, E.B., Ed.), Ile-Ife, Nigeria, pp. 171-176.
- 26. KITAYI, A.J. (1998):** Village chicken production systems in rural Africa: household food security and gender issues. FAO Animal Production and Health Paper 142, Rome, Italy.
- 27. KUSHI, D.H., ADEGBOLA, T.A. and UMEH, A.P. (1998):** The role of women in animal production. Proceedings of the Silver Anniversary Conference of the NSAP and the Inaugural Conference of the WASAP, Abeokuta, Nigeria, pp. 254-255.
- 28. MANDIAMY, D. (2002):** Productivité des poulets dans les conditions d'élevage familiales en zones périurbaine de Dakar (Sénégal). Mémoire de DEA N° 157, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
- 29. MISSOHOU. A, DIEYE P N, TALAKI. (2002):** Rural poultry production and productivity in southern Senegal
- 30. MISSOHOU A, et GUEYE E.F., (2004):** Suivi évaluation des activités des groupements féminins des Niayes dans le domaine de l'aviculture familiale rurale. Rapport de consultance Bureau d'appui à la coopération Sénégal-Suisse, Mission d'appui du 6 Mai 2004 Dakar, Sénégal
- 31. MOURAD M., BAH. A.S., GBANAMOU G., (1997):** Evaluation de la productivité et de la mortalité de la poule locale sur le plateau de Sankaran, Fanarah,(Guinee). Rev.El.Med.Pays Trop., 50(4) : 343- 49

- 32. MUKIIBI-MUKA, G. (1992):** Epidemiology of Newcastle disease and the need to vaccinate local chickens in Uganda. ACIAR Proceedings No. 39 (Spradbrow, P.B., Ed.), Canberra, Australia, pp. 155-158.
- 33. NURU MIAH M.D. (2002):** Extension and training support for family poultry development - Proshika experience. Proceedings, 7th WPSA Asian Pacific Conference Gold Coast, Australia, pp. 408- 409.
- 34. RAUEN H.W., DE LOS SANTOS M., FEBIAN P. (1990):** Actual situation of the small scale poultry production in rural areas in the Dominican Republic and improving perspectives for the future. In: Proc. Seminar on Smallholder Rural poultry Production, Thessaloniki, Greece 9-13 October 1990.
- 35. SONAIYA E.B., SWAN S.E.J. (2004):** Production en aviculture familiale. Manuel FAO de Production et Santé Animales. Un manuel technique. Ed. FAO, Rome. IBS 92-5-205082-5, pp 136.
- 36. TADELLE D., ALEMU Y., PETERS K.J. (2000):** Indigenous chickens in Ethiopia : genetic potential and attempts at improvement. World Poultry Science Journal, **56**, 45-54.
- 37. TRAORE E.H. (2001)** « Système de production aviaire » Projet FAO : " Amélioration de la production avicole en élevage familial traditionnel à travers une meilleure gestion des contraintes de production et de Santé animale TCP/SEN 065. " Phase I :2001-2002. **Rapport de mission.** 36 p
- 38. TRAORE E. H. (2006)** Impact économique de la grippe aviaire (GA) sur la filière avicole sénégalaise Communication au Séminaire international sur "Élevage et pauvreté en Afrique de l'Ouest", Mbour , mai 2006.
- 39. TRAORE et DIOUCK (2007).** Etude de base pour l'établissement de la situation de référence des sites d'intervention au Sénégal. 13-31p,

Annexes

Annexe I : Fiche d'enquête projet R/D:

Amélioration des conditions d'exploitation de l'aviculture traditionnelle en milieu rural par une réduction de l'incidence de la maladie de Newcastle et des parasitoses

Région de Saint-Louis ; Département.....

Sous Préfecture.....

Communauté Rurale.....

Village.....

1. Propriétaire de l'exploitation

1.1. Individuelle :

Nom :

Sexe :

Age.....

1.2. Association : dénomination.....

Nombre de membres :..... dont..... femmes et enfants

2. Données sur l'exploitation

Effectif total de volailles :.....

Désignation	Nombre	Age
Poussins		
Poules*		
Coqs		
Canards		
Pintades		
Dindes		
Autres		

*Production moyenne d'œufs par poule et par an :

*nombre moyen de poussins par couvée :

*Nombre moyen de jeunes sevrés par couvée :

3. Gestion de l'exploitation

3.1. Alimentation : Attention :, Grande attention :, Aucune :

3.2. Abreuvement : Attention :, Grande attention :, Aucune :

3.3. Habitat, (existence ou non de poulailler si oui état).....

3.4. Utilisation des sujets :

- Autoconsommation en %
- Dons en %
- Vente en %
- Sacrifices divers en %
- Autres à préciser en %

4. Suivi sanitaire du troupeau

4.1. Prophylaxie :

-sanitaire.....

-médicale.....

4.2. Traitement :

-traditionnel (éthno vétérinaire).....

.....
-médical.....

5. Connaissances sur la conduite de l'aviculture

5.1. Connaissances traditionnelles.....

.....
.....

5.2. Formation reçue : Oui..... ; Non.....

5.2.1. Si non, est-il disposé à suivre une formation ?

Donner trois (03) thèmes (aviculture) dans lesquels il souhaite être formé.....

1

2.....

3.....

5.2.2. Si oui (il a été formé), applique-t-il les connaissances acquises ? : Oui..... ;

Non.....

Si non, pourquoi n'applique-t-il pas.....

6. Autres commentaires (que l'enquête aurait omis)

5.1. Problèmes majeurs rencontrés dans l'élevage.....

.....

5.2. Améliorations souhaitées.....

.....

5.3. Autres.....

.....

L'enquêteur : Prénom, Nom et signature

Annexe II: Participation des différents membres de la famille à la conduite des cheptels de poulets dans quelques régions d'Afrique.

Zone d'étude ¹	Tâches rapportées comme étant sous la responsabilité des membres de la famille ² (%)	Source
Central River Division en Gambie (110)	Construction de poulaillers: F (40,0), H (33,3), E (13,4), F (13,3) Alimentation des poulets: F (40,0), H (12,2), E (14,4), F (33,4) Nettoyage des abris/poulaillers: F (53,3), H (5,0), E (35,0), F(6,7) Abreuvement des poulets: F (80,0), H (0,0), E (8,3), F (11,7) Vente des produits: F (5,0), H (13,0), E (53,8), F (28,2) Traitement des poulets: F (35,9), H (15,4), E (25,7), F (23,0)	Modifié selon Bonfoh (1997)
Zone périurbaine de Dakar au Sénégal (150)	Apport de matériaux de construction: F (29,7), H (60,1), E (10,2) Construction des poulaillers: F (28,2), H (61,1), E (10,7) Alimentation des poulets: F (62,2), H (23,1), E (14,7) Abreuvement des poulets: F (63,9), H (20,8), E (15,3) Nettoyage des abris/poulaillers: F (64,5), H (19,2), E (16,3) Traitement des poulets: F (56,4), H (31,6), E (12,0) Achat des poulets: F (55,3), H (39,5), E (5,2) Vente des poulets: F (57,0), H (37,2), E (5,8) Achat des oeufs: F (50,0), H (41,7), E (8,3) Vente des oeufs: F (65,2), H (30,4), E (4,4)	Mandiamy (2002) Guèye (2003b)
Marché de Dodoma en Tanzanie (102) ³	Vente et achat des poulets dans les marchés villageois: F (15), H (76), E (9)	Kitalyi (1998)
Zones rurales dans onze pays africains ⁴	Alimentation des poulets: F (58), H (17), E (19), F (6) Nettoyage des abris/poulaillers: F (58), H (14), E (22), F (6) Traitement des poulets: F (57), H (36), E (4), F (3)	Goodger <i>et al.</i> (2002)

1Les valeurs entre parenthèses représentent le nombre de ménages étudiés.

2F=Femmes, H=Hommes, E=Enfants, F=Famille.

3Nombre de vendeurs et d'acheteurs de poulets enquêtés.

4Cameroun (40), Egypte (48), Ghana (50), Côte d'Ivoire (24), Kenya (48), Madagascar (33), Île Maurice (54), Maroc (87), Soudan (69), Tanzanie (43), Zimbabwe (44).

Source :(Gueye, 2002b)

Socio-Economie de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis (Sénégal)	Socio-economics of traditional poultry farming in the region of Saint-Louis (Senegal)
RÉSUMÉ	ABSTRACT
<p>Cette étude a été menée avec pour objectifs d'identifier les facteurs socioéconomiques qui bloquent ou limitent l'adoption des techniques de prophylaxie et de conduite de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis. Ainsi, 383 ménages ont été échantillonnés dans 41 villages répartis dans 3 départements de la région de Saint-Louis. Les principaux résultats montrent que les poules locales représentent 94,3% des espèces élevées sous la responsabilité des femmes (82%). La volaille élevée connaît principalement trois destinations à savoir : La vente pour 53,3%, l'autoconsommation pour 38,9%, les dons pour 6,5% et enfin les sacrifices qui représentent seulement 1,7% des effectifs. Les contraintes relevées incluent les maladies (67,8%), la méconnaissance des techniques d'élevage (14,4%), les prédateurs (12,3%) et dans une moindre mesure le faible potentiel génétique des volailles locales (5,5%).</p> <p>Afin de lever les contraintes de l'aviculture traditionnelle en vue d'assurer un développement durable de cette activité, des politiques et stratégies de développement doivent être conçues, exécutées, suivies et évaluées, en prenant en compte l'environnement socioculturel et économique des bénéficiaires. Un appui institutionnel soutenu par une recherche, une formation et une vulgarisation appropriée dans ce secteur avicole est nécessaire pour améliorer les conditions de vie des femmes rurales majoritaires dans l'activité et qui pourra constituer une véritable arme contre la pauvreté.</p>	<p>This study was conducted with the aim to identify socioeconomic factors that block or limit the adoption of preventive techniques and conduct of the traditional poultry farming in the region of St. Louis. Thus, 383 households were sampled in 41 villages located in 3 departments in the region of St. Louis. The main results show that local chickens represent 94.3% of the species reared under the responsibility of women (82%). Poultry known high three main destinations namely: The sale for 53.3%, the consumption to 38.9%, donations for 6.5% and finally the sacrifices which represent only 1.7% of the workforce. The constraints identified include diseases (67.8%), ignorance of farming techniques (14.4%), predators (12.3%) and to a lesser extent the low genetic potential of local chickens (5, 5%).</p> <p>To remove the constraints of traditional poultry farming to ensure sustainable development of this activity, policies and strategies must be designed, implemented, monitored and evaluated, taking into account the sociocultural and economic beneficiaries. Institutional support backed by research, training and outreach appropriate in this poultry sector is necessary to improve the living conditions of rural women predominate in the business that could be a weapon against poverty.</p>
<p>Mots clés : Saint-Louis, volaille locale, systèmes de production, développement rural.</p>	<p>Key words: Saint-Louis, local poultry, production systems, rural development</p>
<p>Fabrice NDAYISENGA Tél : +221 77 209 67 05 ; +250 78 512 79 74 B.P. : 62 Gitarama – Rwanda. E-mail :fabricosenga@yahoo.fr</p>	<p>Fabrice NDAYISENGA Phone n°: +221 77 209 67 05 ; +250 78 512 79 74 P.O Box : 62 Gitarama – Rwanda. E-mail :fabricosenga@yahoo.fr</p>